

Homélie du dimanche 15 juin 2008
par le frère Thomas MICHELET, couvent de Montpellier

« Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. »

Qu'est-ce que nous avons reçu ainsi gratuitement, quel est ce trésor qui nous a été donné ? C'est l'amour de Dieu. Dieu nous a aimé d'un amour gratuit, d'un amour qui n'était pas dû à nos mérites préalables. Dieu ne nous a pas aimés parce que nous étions aimables, mais c'est parce qu'il nous a aimés que nous sommes devenus aimables : *« La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. »*

L'amour de Dieu n'est pas un amour béat, qui se contente de regarder l'être aimé ; mais c'est un amour salvifique, un amour sauveur ; un amour qui guérit, qui panse nos blessures : c'est l'amour du bon samaritain, l'amour du bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Un amour qui est vie et qui donne la vie. Et alors que nous étions morts, du fait de notre péché, Dieu nous a redonné la vie, en nous accordant son pardon. Du fait que nous étions promis à la mort corporelle, du fait de la blessure originelle, Dieu a redonné la vie à nos pauvres corps mortels en prenant sur lui la mort et en nous promettant la vie éternelle.

« Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi. »

De même que Dieu a porté le peuple d'Israël jusqu'en terre promise, de même il nous portera jusque dans la Jérusalem céleste. *« Qui me donnera des ailes de colombes ? »* C'est l'Esprit saint lui-même, le souffle qui planait sur les eaux dès le commencement du monde, c'est lui qui nous transportera comme sur les ailes d'une colombe ou d'un aigle pour nous recréer, nous redonner la vie, de même qu'il a ressuscité Jésus d'entre les morts ; et c'est déjà lui qui nous est envoyé pour la rémission des péchés, comme premier don fait aux croyants.

« Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël » — « Je ne suis pas venu pour les bien-portants ni pour les justes, mais les malades et les pécheurs ».

La charge confié aux apôtres, c'est avant tout un ministère de pardon et de réconciliation, un pouvoir de guérison. Et pourtant, l'Église est souvent regardée comme un lieu de jugement, un lieu de dureté, d'exigence morale. Et l'on est d'autant plus dur dans ce jugement sur l'Église que l'on attend autre chose d'elle, on estime qu'elle n'est pas à la hauteur de ce qu'elle devrait être, qu'elle n'est pas fidèle à sa vocation, à son appel, à sa nature profonde. On est dur avec elle, parce qu'on la voudrait tendre, comme une mère. Et ce n'est pas ainsi qu'on la voit. On se la représente plutôt comme une vieille dame acariâtre, comme un juge inflexible. Alors c'est plutôt Marie que l'on appellera la « *Bonne Mère* ».

Et pourtant, l'Église aussi est une mère, une *bonne mère*. Comme le disait le titre d'une encyclique du pape Jean XXIII, le « bon pape Jean », l'Église mère et maîtresse, « *mater et magistra* ». Elle est une maîtresse, elle enseigne comme un maître, parce qu'elle est une mère aimante et qu'elle veut la vérité pour ses enfants. Comme disait le Père Finet, le prêtre qui accompagnait Marthe Robin, « *La vérité sans la charité durcit ; la charité sans la vérité pourrit* ». C'est qu'il faut vraiment les deux : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* ». L'Église corrige parfois, de même qu'un enfant a besoin de repères, de mises en gardes, de gardes-fous, pour grandir. Le mot « défendre » a deux sens : *interdire*, et *protéger*.

Mais l'homme moderne ne veut plus être un enfant, il veut être adulte ; il n'accepte plus que l'on lui dicte sa conduite, il veut être autonome, suivre sa propre loi. Il veut être libre. Mais est-il vraiment libre ? Est-on libre en étant prisonnier de l'erreur ? Est-on libre en étant l'esclave de ses pulsions, de ses fantaisies ? Refuser toute autorité, ce n'est pas être adulte, c'est être adolescent, c'est grandir en s'opposant.

C'est aujourd'hui la fête des pères ; j'imagine qu'il y a de nombreux pères parmi vous. Le monde fête les pères, mais en réalité, il ne veut pas

de pères, il ne veut pas d'autorité. Il ne veut pas de pères parce qu'il ne veut pas être enfant. Il ne veut pas avoir d'origine, il veut être sa propre source. Il ne veut pas recevoir la vie, mais la créer. Et le monde en crève.

Ce qui fait grandir, c'est l'amour. Ce qui redonne la vie, c'est le pardon. Et Dieu nous accorde cette vie en abondance. Il est la vie qui veut donner la vie. Et il le fait par des ministres qu'il envoie répandre la vie, des ministres du pardon, de la réconciliation. Certes, Dieu peut accorder directement la vie, il peut accorder son pardon, infuser directement sa grâce dans les cœurs. Et il le fait aussi. Il peut se passer de nous, mais il veut passer par nous. Serviteurs inutiles, mais pas serviteurs inutilisés. Parce que cela touche davantage le cœur de l'homme de voir et d'entendre un tel amour divin. L'homme ne voyait pas Dieu, il n'entendait pas son amour. Alors Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse toucher le cœur de Dieu ; pour que l'homme puisse voir et entendre comment Dieu nous aime ; pour que l'amour divin prenne un visage humain, qui nous touche davantage, et que nous puissions imiter. Et à la suite du Christ, il a envoyé des apôtres, deux par deux, en collègues d'apôtres, pour être témoins de cet amour qui a pris chair, pour être témoins et ministres d'un tel amour de Dieu ; pour que l'homme puisse entendre : *« En vérité, je te pardonne tous tes péchés. Va en paix, et désormais, ne pèche plus »*.

Oui, frères et sœurs, l'Église est cet instrument de la miséricorde de Dieu. Et pour être cet instrument, il faut qu'elle aît des instruments, des ministres. Les apôtres sont appelés pour ça, pour être des personnes qui vous annoncent le pardon de Dieu, au nom de Dieu. Il n'est pas concevable que Dieu cesse d'appeler. Mais encore faut-il que l'homme entende cet appel. La « crise des vocations » est plutôt une crise de l'écoute, et une crise de la réponse aux appels de Dieu.

« La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Priez pour que ceux qui sont appelés entendent, et qu'ils répondent avec générosité à leur appel.